

Journée universelle de prière pour la Birmanie



Des familles retournent chez elles après que l'armée birmane ait quitté (histoire en page 2)

13 mars 2011

La puissance de la prière

Chers amis,

Merci beaucoup d'avoir prié ces 13 années lors des journées universelles de prière pour la Birmanie. Nous avons inclus, cette année, quelques histoires que nous et les équipes de secours qui vivent toute l'année en Birmanie, avons écrites dans différentes régions ethniques. En dépit des obstacles et de nos propres manques, quand nous prions ensemble et obéissons, nous voyons ce que Dieu fait. (Psaume 107, 1-3). S'il vous plaît, utilisez ce livre comme guide de prière, réfléchissez et agissez pour le peuple birman comme Dieu vous guide.

Que Dieu vous bénisse.

David Eubank

Des chrétiens actifs de la Birmanie

La puissance de la prière et priez pour vos ennemis

(histoire de la page de couverture)

Lors d'une récente mission de secours, l'armée birmane s'est déplacée pour attaquer cinq villages. Nous avons divisé nos équipes et nous nous déplaçons entre l'armée birmane et les villageois. Il y avait déjà des milliers de personnes déplacées et nos équipes venaient juste d'enterrer un homme décapité par les troupes. J'ai prié pour trois choses : premièrement, par la puissance de Dieu, que l'armée birmane quitte les lieux, deuxièmement, que nos villageois et nos équipes ne soient pas blessés et troisièmement – bien que je ne voulais pas prier pour cela mais que je me suis senti poussé à le faire – que l'armée birmane ne soit pas blessée et retourne simplement. J'étais en colère contre l'armée birmane et je voulais aussi les arrêter, mais je savais que je devrais prier pour eux. Pendant quatre jours, nous nous sommes déplacés pour rester entre l'armée birmane et les villageois jusqu'au moment où l'armée birmane a changé de direction et est retournée à sa base. Aucun tire n'a eu lieu et personne n'a été blessé. Tout ce que nous avons fait, c'est prier, se déplacer et rester avec le peuple.

David Eubank

Cette année, les versets en Ephésiens 6, 10-20 ont été particulièrement vrais pour nous. Dans cette bataille contre les forces spirituelles, seule la puissance de Dieu peut vaincre le mal.

« Enfin, puisez votre force dans l'union avec le Seigneur, dans son immense puissance. Prenez sur vous toutes les armes que Dieu fournit, afin de pouvoir tenir bon contre les ruses du diable. Car nous n'avons pas à lutter contre des êtres humains, mais contre les puissances spirituelles mauvaises du monde céleste, les autorités, les pouvoirs et les maîtres de ce monde obscur. C'est pourquoi, saisissez maintenant toutes les armes de Dieu ! Ainsi, quand viendra le jour mauvais, vous pourrez résister à l'adversaire et, après avoir combattu jusqu'à la fin, vous tiendrez encore fermement votre position. Tenez-vous donc prêts : ayez la vérité comme ceinture autour de la taille ; portez la droiture comme cuirasse ; mettez comme chaussures le zèle à annoncer la Bonne Nouvelle de la paix. Prenez toujours la foi comme bouclier : il vous permettra d'éteindre toutes les flèches enflammées du Mauvais. Acceptez le salut comme casque et la parole de Dieu comme épée donnée par l'Esprit Saint. Tout cela, demandez-le à Dieu dans la prière. Oui, priez en toute occasion, avec l'assistance de l'Esprit. A cet effet, soyez vigilants et continuellement fidèles. Priez pour l'ensemble du peuple de Dieu ; priez aussi pour moi, afin que Dieu m'inspire les mots justes quand je m'exprime, et que je puisse révéler avec assurance le secret de la Bonne Nouvelle. Bien que je sois maintenant en prison, je suis l'ambassadeur de cette Bonne Nouvelle. Priez donc pour que j'en parle avec assurance, comme je le dois ».

Ephésiens 6, 10-20

Prier avec foi et persévérance.

J'ai lu encore Luc 18, 1–8 au sujet de la veuve à qui la justice lui a été rendue grâce à sa persévérance et j'ai commencé SÉRIEUSEMENT à m'inspirer de cet exemple de prière. C'était évident que si la situation en Birmanie est chère à mon cœur, il devrait être aisé d'être « persévérant » à ce sujet. Si je me joins à d'autres personnes qui ont aussi le désir de prier avec « persévérance », pourrions-nous vraiment apporter un changement ? Jésus a dit : « Dieu ne donnera-t-il pas justice à ceux qu'Il a choisis et qui crient vers Lui jour et nuit ? Les laissera-t-Il tomber ? Je vous le dis : Il s'assurera qu'ils obtiennent justice rapidement. Cependant, quand le Fils de l'Homme viendra, trouvera-t-il la foi sur terre ? ». Hébreux 11, 1 nous dit que « la foi est être certain de ce que nous espérons et certain de ce que nous ne voyons pas ». En vivant avec le peuple birman, je suis certain de ce que j'espère pour eux. Au travers de la parabole de la veuve persévérante, Jésus nous invite à nous mettre en marche.

Nous pouvons prier avec des amis de beaucoup d'ethnies de Birmanie. Nous pouvons prier ensemble avec beaucoup d'autres d'outre-mer. Nous pouvons prier avec beaucoup de personnes qui ont vécu dans la souffrance et l'oppression dans leur pays hors de Birmanie et se sont engagés à « faire justice, miséricorde et à marcher humblement avec Dieu ». Nous nous joignons aux amis et aux familles à travers le monde qui prient avec persévérance pour la Birmanie. Ensemble, recherchons la justice, comme la veuve l'a fait, en criant vers Dieu jour et nuit. Nous croyons que Dieu répond à nos prières.

Karen Eubank



Qui combattra avec le peuple ? Un almanach de prières pour la Birmanie.

Si vous voulez une copie de l'almanach, demandez-le à info@prayforburma.org.

Table des matières

| | |
|---|-------|
| The Power of PRAYER | 2 |
| Maps and Letter from Vaclav Havel | 3 |
| Resilience in Karen State, Burma | 4-5 |
| Burma Situation Update, Conflict | 6-7 |
| Ethnic Humanitarian Relief Teams Send News | 8-9 |
| Escape from Captivity, Baptisms at Relief Team Training | 10 |
| A Story of an Arakan Ranger's Time in Prison | 11 |
| The Displaced and Rangers Celebrate Christmas Together | 12-13 |
| Shan Team Member Gives His Life for Love and Freedom | 14 |
| Shan Relief Mission | 15 |
| Wa Relief Mission | 16 |
| "What can we do? At least they are free." | 17 |
| The Good Life Club | 18-19 |
| Htoo Htoo Eh | 20-21 |
| Darkness Spreads but Hope is Still Alive | 22-23 |
| Tha Dah Der Church burnt and rebuilt | 23 |
| A poem by Pastor Simon, a leader among the refugees from Burma | 24 |

CARTES LES GROUPES ETHNIQUES ET LES CONFLITS EN BIRMANIE

Les groupes ethniques



Les dictateurs de Birmanie ont ordonné aux groupes qui ont signé un cessez-le-feu de se soumettre à leur contrôle total. Les groupes ont jusqu'à présent résisté.

Lettre de Vaclav Havel au peuple de Birmanie

Chers amis birmans,
Cher David Eubank,

Je vous remercie pour vos nouvelles sur les atrocités et les abus des droits de l'homme dans les régions ethniques sous les attaques de l'armée birmane. Je partage votre opinion sur le fait qu'il est important de mettre en lumière le destin des enfants dans les zones de guerre, et je suis prêt à soutenir tout rapport qui contribuerait à ce but.

Récemment, nous avons célébré le 20ème anniversaire de la chute du rideau de fer et de la victoire de la liberté et de la démocratie en Europe centrale et en Europe de l'est. Lorsque je me suis adressé au parlement européen à cette occasion, j'ai pensé qu'il est important de souligner que le peuple birman, et que beaucoup d'autres nations, souffrent encore aujourd'hui, et que c'est notre tâche d'être aux côtés des opprimés. Que la Birmanie devienne libre !

Vaclav Havel

Vaclav Havel
Ancien Président de la République Tchèque

Les zones de conflits en Birmanie





Ce qui suit vient d'un rapport envoyé par un chef d'une des équipes de secours et qui reflète ce qu'on peut voir lors d'une mission dans l'Etat Karen.

« Nous sommes à notre quatrième mois de mission ici et nous avons plus de bonnes nouvelles que de mauvaises. Tout autour de nous, il y a des souvenirs de la dangereuse présence de l'armée birmane - des maisons incendiées et des personnes déplacées. Nous avons rencontré deux villageois aujourd'hui qui proviennent des plaines et qui se sont enfuis dans la jungle après avoir été battus et torturés à l'eau bouillante par l'armée birmane. Malgré cela, nous voyons aussi des bonnes choses et voyons que l'histoire ici est vie et espoir.

La semaine dernière, je parlais à un ami journaliste qui était venu pour écrire un événement. Nous nous sommes assis au bord d'un champ où les conseillers du Good Life Club (qui sont dans les toutes les équipes de secours) conduisaient les enfants en chantant, dansant et en leur apprenant l'anatomie et l'hygiène. Au même moment, mes propres enfants couraient à dos de poney en faisant des aller-retour dans le champ et les personnes déplacées riaient en les regardant, pendant que, de l'autre côté du champ, des médecins fournissaient des traitements médicaux et dentaires.

Le journaliste s'est tourné vers moi, souriant et m'a dit : « A qui je pourrais vendre cet événement ? Où sont les attaques de l'armée birmane et les personnes qui s'enfuient ? Tout le monde ici rit et ont du bon temps. Peut-être que je devrais vendre cet événement à un magasin de cirque ! »

Pendant que je pensais à cela, je réalisais que ceci était l'événement. Des personnes riaient, jouaient et recevaient de l'aide. Des personnes qui rebâtissent et qui ouvrent un chemin pour leur propre développement. Voici l'événement et c'est un événement d'espoir et de vie meilleure. Le peuple Karen ici ne renonce pas malgré que l'armée a brûlé des milliers de maisons et déplacé la plupart des personnes dans cette région. Il y a plus de cliniques et d'écoles ici maintenant qu'il y a 10 ans. Dans cette région, l'armée birmane a construit 103 nouveaux camps entre 2006 et 2008 et aussi a entamé les travaux de trois nouvelles routes pour augmenter leurs contrôles sur la population. Suite aux activités de la résistance (Union Nationale Karen), une seule route a été terminée mais n'est pas utilisable. Aussi, plus de 40 camps ont été abandonnés car l'armée birmane ne pouvait pas les continuer suite à la ténacité de la résistance.

Le plus important est la résilience du peuple et le fait qu'il continue à reconstruire. Dès que l'unité de l'armée birmane est retournée à sa base, ils sortent de leurs cachettes, retournent dans leurs champs et reconstruisent leurs villages. Nous ne savons pas ce que le futur réserve mais nous savons que c'est bon d'être ici avec ces personnes et ces nouvelles équipes de secours qui donnent de l'assistance, de l'amitié et en reçoivent.



Des villageois Karen reçoivent des soins dentaires. Janvier 2010



Des villageois se cachent après avoir été torturés par l'armée birmane. Janvier 2010



Des enseignants sur un site de personnes déplacées.



Des restes de Bibles dans une maison incendiée. Janvier 2010

Les personnes déplacées internes

- 1 à 4 millions de personnes déplacées internes en Birmanie
- 206 650 réfugiés dans les camps (HCR – ONU. Juin 2010)
- Population totale de la Birmanie : 50 millions

Source : www.internal-displacement.org



Des légos donnés par le Good Life Club. Janvier 2010



LA SITUATION ACTUELLE EN BIRMANIE

Aung San Suu Kyi et les élections

En novembre 2010, Aung San Suu Kyi a été libérée de son assignation à résidence où elle a été détenue 15 des 21 dernières années et de façon continue depuis le 30 mai 2003. Elle est lauréate du Prix Nobel de la Paix et secrétaire générale de la Ligue Nationale pour la Démocratie (NLD), le parti qui, en 1990, avec les alliés, avait gagné plus de 80 % des sièges au parlement dans ce qui a été les seules vraies élections démocratiques en Birmanie. Le régime militaire n'a pas reconnu que les résultats de ces élections ont été acceptés internationalement et a continué à garder le pouvoir.

Le 07 novembre 2010, le régime a tenu ses propres élections qui n'étaient ni libres ni justes. Le SPDC (armée birmane) a adopté une constitution injuste, a élu des lois électorales inéquitables, a interdit de voter dans certaines régions ethniques, a attribué, à l'avance, des sièges au parlement aux militaires, sièges garantis par la constitution et s'est assuré de renforcer la domination par les partis du SPDC au cours de la campagne. Des milliers de prisonniers politiques sont encore incarcérés, des minorités ethniques sont attaquées et le peuple birman reste sous l'oppression.

C'était la demande de prière et d'unité d'Aung San Suu Kyi qui a inspiré la journée universelle de prière pour la Birmanie.

Les activités nucléaires en Birmanie

Avec l'aide et la coopération des puissances régionales, le régime birman a parcouru des pas mesurables pour établir un programme d'armes nucléaires.

En juillet 2010, le Ministre des Affaires Etrangères de la Corée du Nord, Pak Ui-Chun, a passé quatre jours en Birmanie pour rencontrer différentes autorités du régime. Ces dernières années, la Corée du Nord est devenue un important fournisseur d'armes et d'assistance technique à la Birmanie. Le réseau commercial d'armes de la Corée du Nord semble s'étendre. Ils ont expédié des composants pour des missiles longue portée, des réacteurs nucléaires et des armes conventionnelles à des pays dont la Birmanie.

L'Organisation Internationale des Droits de la Terre a réalisé un rapport comprenant des informations venant d'un déserteur du programme nucléaire des dictateurs, qui fait le lien avec les profits que le régime birman a reçus suite aux projets gaziers menés par Total et Chevron et les activités nucléaires de la junte. Le régime a fait des recherches dans la technologie nucléaire et dans les missiles de la Corée du Nord. Les fonds ont permis aux autorités de la junte de poursuivre un programme d'armes nucléaires cher et illégal tout en participant au commerce illégal d'armes en collaboration avec la Corée du Nord, ce qui menace l'équilibre de la sécurité domestique et régionale.

Sources : Wall Street Journal, Mizzima, The Guardian, The Associated Press

Les déplacements d'enfants

Droits humains et crimes internationaux contre les enfants déplacés à l'intérieur de la Birmanie*

Des générations d'enfants en Birmanie ont grandi entourées par la tragédie, la violence, la pauvreté, et la destruction et voient leurs propres enfants subir les mêmes expériences. Ce rapport documente la situation des enfants qui font face à des conditions particulièrement extrêmes et épouvantables au cours des déplacements. Les personnes déplacées à l'intérieur du pays sont forcées de quitter leurs villages, leurs maisons, leurs fermes, et leur argent, la plupart du temps, sans avertissement à l'avance. Souvent ils ne prennent avec eux que ce qu'ils savent porter et parfois même pas cela. Ils se trouvent dans des circonstances précaires et instables, manquant de protection face aux abus des droits de l'homme commis par l'armée birmane et au risque de devoir à nouveau être déplacés avec peu d'accès aux besoins de base, aux sources de nourriture adéquates et satisfaisantes, à l'eau potable, aux abris stables, aux écoles et aux soins de santé. Le SPDC dépose régulièrement des mines dans les alentours des villages évacués afin d'empêcher le retour des villageois. Parmi les 990 000 personnes déplacées, 330 000 sont des enfants.

* Rapport écrit par des partenaires secouristes pour le développement et par Free Burma Rangers



CONFLIT

Le conflit en Birmanie est aussi complexe que long. Depuis le pouvoir de la dictature militaire, beaucoup de membres de l'opposition ont été emprisonnés ou tués. Des manifestations de la population birmane ont été réprimées, certains groupes ethniques ont été forcés de se rendre et de conclure des cessez-le-feu pendant que dans d'autres régions ethniques, le régime militaire continue à conduire des offensives à large échelle contre le peuple. Il y a plus d'un million de personnes déplacées internes, et plus de deux millions de réfugiés qui ont fui le pays. Il y a des destructions environnementales continues, une épidémie de sida, la pose de mines antipersonnelles, les trafics humains et la persécution religieuse. A cause de l'incompétence des gouvernements et de la corruption, la Birmanie est le second plus grand producteur d'opium dans le monde et le principal producteur de mésamphétamines en Asie du Sud-Est. Aung San Suu Kyi, bénéficiaire du Prix Nobel de la Paix et chef du mouvement démocratique, a été relâchée de son assignation à résidence en novembre 2010 après y avoir passé 15 des 21 dernières années. Des milliers de prisonniers politiques demeurent en prison.

L'armée étend son contrôle sur les minorités ethniques en construisant des routes et des camps dans les régions ethniques, et en forçant le peuple à partir ou fuir dans la jungle. Il y a des rapports sur le travail forcé. Ils posent des mines pour empêcher les villageois de rentrer chez eux et contre la résistance. Leur but est de dominer la population, de les expulser et de les exploiter. Ils font ceci directement par des attaques militaires, choisissent des accords de cessez-le-feu, et l'utilisation du pouvoir des ethnies alliées avec le régime.

Un des résultats désastreux est le fait que des personnes déplacées internes ont dû fuir leurs maisons suite aux attaques militaires. Certains ont été relogés de manière forcée et vivent maintenant sous le contrôle du gouvernement. Certains ont été attaqués par l'armée mais ont pu retourner dans leurs maisons après le départ de l'armée. D'autres qui n'ont pas pu retourner chez eux vivent dans des sites temporaires tout proches. Beaucoup sont en fuite ou se cachent actuellement.

Toutes ces personnes manquent de sécurité, de nourriture, de soins, d'enseignement pour leurs enfants et souffrent de problèmes de santé.

Le peuple birman n'a pas encore renoncé. La détermination des personnes déplacées à ne pas abandonner leurs terres est un des principaux exemples de désobéissance civile aux dictateurs. Le mouvement pro-démocratique est toujours actif. Dans les zones de guerre, la résistance ethnique essaie de protéger leur peuple. Ils aident les villageois à s'échapper avant l'arrivée des attaques, nettoient les mines des champs et aident les personnes à traverser les routes contrôlées par l'armée. Il y a aussi beaucoup d'organisations non gouvernementales et des communautés qui travaillent ensemble pour fournir des services de base.

Pourquoi la Birmanie et non Myanmar ?

Quand les britanniques ont acquis l'indépendance en 1948, le nom officiel du pays était « Union de Birmanie ». En 1989, un large travail fut réalisé pour renommer des lieux géographiques. Le régime militaire au pouvoir a changé le nom du pays en « Union du Myanmar ». Pareillement, « Rangoon » est devenu « Yangon », « Pegu » est devenu « Bago », etc. Les changements de noms n'ont pas été acceptés par la plupart des groupes d'opposition qui rejettent la légitimité du régime militaire qui change injustement le nom de leur pays et qui voient le changement de nom comme faisant partie d'effort pour « birmaniser » la culture nationale. Cependant les nations unies ont reconnu le changement de nom et ont rattaché le pays comme Myanmar. Les pays comme les USA, le Royaume Uni, l'Australie et le Canada continuent à utiliser le nom Birmanie.

« Nous avons le droit de rester chez nous comme nous l'avons toujours fait. Nous n'avons pas besoin de l'armée de dictateurs pour nous contrôler. Nous voulons être libres. »
Une grand-mère karenne dont le village a été attaqué quatre fois en six ans mais qui a refusé de quitter ses terres.

Les groupes de cessez-le-feu en Birmanie (article de Ashley South)

De 1989 à 1995, le régime du SLORC a négocié des accords de cessez-le-feu avec 25 groupes ethniques armés, y compris une douzaine de milices locales qui ont accepté des trêves informelles avec le Tadmaw. Les premiers d'entre eux étaient les groupes de l'ex-parti communiste de Birmanie (CPB) qui comprenaient l'Armée de l'Etat Wa Uni (UWSA), forte de 20 000 hommes. Depuis 1991, des accords ont été conclus avec différents groupes alliés avec la KNU, comme l'Organisation pour l'Indépendance Kachin (KIO - 1994) et le Nouveau Parti de l'Etat Mon (NMSP - 1995). Les cessez-le-feu ne sont pas des traités de paix, et généralement manquent de tout, comme les demandes d'accord le plus rudimentaire pour le développement économique des ex-insurgés. Dans la plupart des cas, les groupes de cessez-le-feu étaient autorisés de garder leurs armes, ce qui leur accordaient, de facto, l'autonomie et le contrôle sur des vastes étendues de territoires par l'exploration de la situation militaire sur le terrain. La situation dans les zones de cessez-le-feu et dans les régions adjacentes reste très difficile pour la plupart des personnes, avec des abus continuels des droits de l'homme comme le travail forcé, et dans certains cas des migrations forcées suite à la confiscation des terres pour permettre l'extraction de ressources naturelles (comme le bois, le minerais), et aussi la taxation par des maîtres multiples (les forces gouvernementales destructrices, les groupes de cessez-le-feu et les insurgés). Néanmoins, dans d'autres cas (par exemple les cessez-le-feu Kachin et Mon), l'espace militaire et politique s'est ouvert suite aux cessez-le-feu et aux réseaux ethniques de la société civile nationale et qui commençait à mettre en œuvre des projets humanitaires et de développement local dans des régions qui étaient auparavant affectées par le conflit armé. Aussi, la stabilité relative et l'amélioration des conditions du commerce dans les régions de cessez-le-feu ont permis à certaines personnes de mieux vivre.

Fin avril 2009, le gouvernement a proposé que ces groupes armés, avec qui il a négocié des cessez-le-feu, deviennent des forces de garde-frontière (BGF), sous le contrôle direct de – et cela comportait la solution personnelle indiquée par – l'armée birmane. La plupart des groupes de cessez-le-feu qui avaient le moins de pouvoir militaire ont accepté cet changement pour des formations BGF. Certains d'entre eux ont créé des partis politiques pour contester les élections de novembre 2010 en Birmanie. Cependant la plupart des groupes de cessez-le-feu les plus puissants, comme UWSA, KIO et NMSP ont résisté au changement en bataillons BGF. Il reste à savoir si le gouvernement va aller contre ces non conciliants groupes de cessez-le-feu suite aux élections de novembre, précipitant le retour d'un conflit armé dans le nord et le sud-est de la Birmanie. En août 2009, les chefs du DKBA ont accepté de transformer leur milice en garde-frontière, un processus qui a eu lieu un an plus tard (en août 2010). Cependant, le Colonel N'Kam Mweh, un commandant du DKBA dans l'Etat Karen du Sud, a résisté à ce changement. En début novembre 2010, au moment des élections en Birmanie, ses troupes ont occupé sommairement les villes stratégiques frontalières de Myawaddy et le col de Trois Pagodes, envoyant un sérieux avertissement au gouvernement et à la communauté internationale que les nationalités ethniques et les autres communautés de Birmanie ne sont pas heureuses de la situation dans leur pays. Depuis le mois d'août 2010, des centaines de soldats du DKBA ont déserté l'organisation et beaucoup ont (re) joint la KNU. Il semble probable qu'on peut s'attendre à d'autres défections au sein du DKBA. Entre-temps, les populations civiles continuent de souffrir suite au conflit armé et à la répression de l'Etat.

Des équipes ethniques de secours humanitaires donnent des nouvelles

des régions Arakan, Chin, Kachin, Karen, Karenni, Kayan, Lahu, Mon, Naga, Pa-Oh et Shan de Birmanie. Une sélection des photos prises par les équipes et les commentaires se trouvent ici. Les membres des équipes de secours risquent leur vie en étant avec les personnes déplacées et opprimées à l'intérieur de la Birmanie et en rassemblant ces informations.

Des équipes de secours aident un bébé à naître dans un site caché dans l'Etat Karen (Birmanie 2010)



Une maman donnant naissance à son bébé dans un lieu caché après que l'armée birmane l'ait chassée de sa maison (février 2010)



Le nouveau-né accouché par les médecins (février 2010)

L'armée birmane conduit du matériel pour attaquer dans l'Etat Karen (2010)



Traitement médical et le Good Life Club en mission de secours Chin en Birmanie de l'Ouest (2010)
Traitement médical et le Good Life Club en mission de secours Chin en Birmanie de l'Ouest (2010)



Un médecin d'une équipe de secours Kachin soigne des villageois dans l'ouest de la Birmanie (2009)



Des équipes de secours Naga, Mon, Pa-Oh, Karenni, Kachin, Lahu et Karen se rejoignent pour diriger, secourir et s'entraîner ensemble (novembre 2010)



Des équipes de secours multi ethniques pendant l'entraînement (novembre 2010)



De nouvelles équipes de secours multi ethniques évacuent un patient (novembre 2010)

Risquer versus miser

Pour faire quelque chose de bien, il faut prendre des risques. Pour nous, la différence entre risquer et miser est en ceci : miser c'est quand nous décidons ce que nous faisons, puis nous demandons l'aide de Dieu pour le faire. Un risque c'est quand nous demandons à Dieu quoi faire, puis nous demandons à Dieu de nous aider à le réaliser. Nous voulons être toujours obéissant, prendre des risques quand c'est nécessaire, être joyeux et attentifs seulement de nos âmes. »
 David Eubank

« Si le plus grand objectif d'un capitaine était de préserver son bateau, il le laisserait dans le port à jamais »
 St Thomas d'Aquin

« Si vous voulez qu'un sous-marin soit en sécurité, vous devriez le souder à la digue »
 Peter Dawson, US Navy

Pardon

En confrontant le mal, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, la nécessité de pardonner les autres ne peut pas être sous-estimée. Les mots thaïs pour non pardon veut dire « porter la punition ». C'est une claire preuve de la vérité que lorsque nous punissons d'autres personnes dans nos cœurs et nos esprits à cause de ce qu'ils nous ont fait, en réalité, nous portons la punition à l'intérieur de nous-même. Refuser de pardonner nous empêche aussi de vaincre le mal.
 Allan Eubank

Des baptêmes au cours des entraînements des équipes de secours

Un rapport d'un chef des équipes de secours de l'Etat Karen, en Birmanie

« Le dimanche avant la remise des diplômes aux nouveaux membres des équipes de secours en décembre 2009, deux membres ont demandé d'être baptisés. Hsa Ka Paw a aidé à baptiser les deux hommes. Il est chef d'équipe et conseiller au Good Life Club dans une des équipes du sud de l'Etat Karen. En début de cette année, il a été capturé par une force mandatée de l'armée birmane et il a tout juste réussi à s'échapper. Les Chasseurs Libres de Birmanie (FBR) ont plus de 52 équipes de différentes confessions et de différents groupes ethniques. Toutes les équipes sont accueillies avec leur croyance. Etant quelqu'un motivé par l'amour de Jésus, je partage mon témoignage sur ce que Dieu a fait pour moi avec tous les membres de l'équipe. Nous sommes composés de bouddhistes, d'animistes et de chrétiens et nous sommes liés ensemble par l'amitié et un objectif commun de liberté, de justice et de réconciliation en Birmanie. Les deux hommes que Hsa Ka Paw et moi-même avons baptisés, sont tous les deux de l'Etat Karen du Nord.

Un des hommes, Saw Bwe Say, était le même nouveau chef d'équipe qui avait été mordu par un serpent venimeux au début de l'entraînement. Les médecins l'ont soigné, nous avons prié et il s'est rapidement rétabli et a pu continuer l'entraînement rapidement. Aujourd'hui, après la remise de son diplôme, il a gagné le championnat de sprint des jeux de la jungle FBR. L'autre homme, Klo Law La Say, est depuis longtemps membre d'un groupe FBR et est un des chefs dans les missions du Good Life Club. Klo Law La Say est comme un frère pour nous et il prend soin de ma femme et de mes enfants pendant les missions du Good Life Club.

Nous remercions Dieu pour ces deux hommes, pour la fuite de Hsa Ka Paw et pour la consécration de la vie de chaque homme pour aider ce peuple.



Baptêmes de Klo Law La Say et Saw Bwe Say

Echapper de la captivité

« **Merci à vous tous et à Dieu** de me donner l'occasion de partager mon expérience. J'ai été arrêté par le DKBA (Armée Démocratique Karen Bouddhiste, alliée avec l'armée birmane), le 26 février 2009. Un de mes amis avait été informé que des troupes du DKBA étaient sur leur route et il devait les rencontrer, mais il avait trop peur alors il m'a envoyé à sa place. Il m'a dit qu'il n'y avait rien à craindre parce que ces troupes du DKBA étaient de ses amis.

Alors je suis parti pour rencontrer les troupes à 6 h du soir ce jour-là. J'ai été arrêté dès que je les ai rencontrés. On m'avait dit qu'il n'y aurait seulement que deux soldats du DKBA. Cependant ils étaient 20 parmi eux fortement armés et pointaient leurs fusils sur moi. On me dit de m'asseoir et on me ligota.

En tant que chrétien, j'ai immédiatement commencé à prier. Ils m'ont conduit dans la jungle et ils m'ont dit que je serais tué si j'essayais de m'échapper. Vers minuit, certains de mes amis et des villageois vinrent me voir. Ils avaient aussi arrêté quatre de mes amis. Le lendemain, on me demanda si j'étais un espion du KNLA (Armée de Libération Nationale Karen, Résistance pro-démocratique Karen). Je leur dis que j'étais un pasteur et que je travaillais dans la région du 103e bataillon. Après cela, nous avons été conduits vers un autre endroit appelé « la colline de la mort », dont la plupart des personnes ne reviennent pas vivantes. Cinq d'entre nous étaient retenus dans une petite pièce, si petite qu'on ne pourrait pas se tenir debout.

Nous dormions sur le sol et n'étions pas autorisés à sortir même pour aller à la salle de bains. Ils mangeaient au-dessus de nous et parfois jetaient de l'eau dans notre pièce. Ils demandaient 200 000 bahts par personne pour pouvoir être relâchés, mais aucun d'entre nous ne pourraient répondre à cette demande.

Un jour, le DKBA m'a demandé d'inviter ma famille et ainsi, je pourrais sortir de ma cellule. Ma femme et tous mes enfants sont venus et sont restés avec moi. Ma femme et mes enfants sont devenus otages ainsi je ne pourrais pas m'enfuir quand le DKBA me sortit pour aller travailler. Je devins leur esclave. Le DKBA me suivait partout où j'allais ou je demandais d'aller, même quand j'allais à l'église. Après un temps, ils ne me suivaient plus chaque fois. Quand ma famille vint, ils étaient venus avec toutes nos possessions, ce qui montrait qu'ils n'avaient pas l'intention de s'enfuir. Cela m'a aidé à acquérir leur confiance. Quand vint le temps pour mes enfants d'aller à l'école, j'ai demandé si je pouvais envoyer mes enfants à l'école en Thaïlande. Avec leur permission, mon épouse a emmené mes trois enfants à cette école. Elle allait souvent les voir. Après plus de deux mois de l'arrivée de ma famille et plus de trois mois après mon arrestation, nous avons décidé de nous enfuir.

Un jour, j'ai dit à ma femme de ne pas revenir lorsqu'elle allait voir mes enfants. Je l'ai suivi le jour suivant, en abandonnant toutes nos possessions au camp du DKBA. Ma famille et moi sommes restés chez des amis pendant quelques nuits, sachant que le DKBA nous rechercherait, même en Thaïlande. Après un temps, ils ont renoncé de nous rechercher. Ma famille et moi vivons maintenant dans un camp de réfugiés. Je travaille comme pasteur et dans une équipe de secours. **Ma foi est en Dieu et je le loue pour ma liberté. S'il vous plaît, n'oubliez pas de prier pour moi.** »

Hsa Ka Paw

L'histoire du séjour d'un membre d'une équipe de secours en prison



"Certaines personnes font des erreurs de façon répétitive, pensent et disent qu'il suffit de croire en Dieu pour que tout aille bien.

Mais je pensais que si nous croyons en Dieu, nous devrions suivre les directives de la Bible.

C'est ce que Jésus a dit et c'est important pour notre avenir et notre espérance."

– Soe Naing

Cher amis,

Ceci est l'histoire d'un ami et d'un coéquipier des Free Burma Rangers (FBR). Son nom est Soe Naing, il est chef et coordinateur de trois équipes Arakan FBR qui donnent du secours aux personnes déplacées dans l'Etat Arakan à l'ouest de la Birmanie. Il a participé à son premier entraînement FBR en 2002 et ensuite, avec très peu d'aide, a entraîné trois équipes de secours par lui-même et mené de nombreuses missions de secours pour aider le peuple Arakan qui avait été attaqué par l'armée birmane.

En 2007, Soe Naing a été arrêté sur la frontière Bangladesh/Inde et a passé 11 mois dans une prison au Bangladesh parce qu'il avait aidé un journaliste à raconter la situation des personnes déplacées dans l'Etat d'Arakan. Il venait d'escorter le journaliste sur une mission de secours en Birmanie et il ramenait l'équipement vidéo de ce dernier en passant la frontière vers le Bangladesh. Il a été arrêté à la frontière sous l'inculpation de passage illégal de frontière.

Nous avons prié pour lui, nous l'avons défendu et le journaliste a payé une amende pour le sortir de prison. Quand il a été relâché 11 mois plus tard, il est immédiatement retourné dans l'Etat d'Arakan de Birmanie pour aider le peuple attaqué par l'armée birmane. Il nous a ensuite aidé à coordonner l'entraînement de toutes les équipes FBR Kachin, Chin et Kachin de l'ouest de la Birmanie. Nous nous sommes à nouveau rencontrés en 2008 lors d'un entraînement et je lui ai dit : « J'étais si désolé pour ton séjour en prison. Nous avons prié pour toi et nous avons fait de notre mieux mais nous n'avons pas pu te sortir plus vite ».

Soe Naing a répondu

« C'était une bonne expérience pour moi, ne t'en fais pas. C'était un bel événement pour moi. Quand ils m'ont conduit en prison, j'ai immédiatement prié et j'ai commencé à faire connaissance avec les autres détenus. Je les ai encouragés et leur ai dit qu'il y avait beaucoup de choses positives qui peuvent être faites en prison. Je leur ai dit que nous ne devrions pas nous laisser aller et que nous devrions faire de notre mieux. J'ai encouragé les prisonniers Arakanais et je leur ai remonté le moral et les ai aidés à s'organiser. Nous avons développé un bon réseau d'information dans la prison et nous avons organisé les détenus en équipes d'action politique pour le jour où ils seraient relâchés de prison. Nous avons encouragé beaucoup d'entre eux à joindre la résistance pro-démocratique d'Arakan, ils devenaient plus en plus heureux et ils commençaient à avoir un nouveau but pour leur vie. En voyant leur changement d'attitude et la diminution du nombre de problèmes parmi les prisonniers, les gardiens de prison étaient reconnaissants et m'ont donné une chambre personnelle avec télévision et téléphone ! Donc vous voyez, Dieu a pris soin de moi et j'ai pu utiliser ce séjour pour relever plus de personnes qui voulaient travailler pour la liberté en Birmanie. Merci pour votre prière, et Dieu a permis que ce temps en prison soit pour la bonne cause. »

Je voulais vous partager cette histoire parce qu'elle m'encourage, m'aide à vivre avec plus de foi et me rappelle que Dieu peut tirer du positif de n'importe quelle circonstance. Je voulais aussi vous informer tous sur le type de personnes que vous secourez et à quel point la lumière de l'amour, de la foi et du courage est étincelante en Birmanie.

Merci et que Dieu vous bénisse.

Un chef d'une équipe de secours et des équipes FBR

Les déplacés et les équipes de secours célèbrent Noël ensemble

25 décembre 2009. Etat Karen. Birmanie

Cher vous tous,

Joyeux Noël depuis le territoire de Toun Goo, dans l'Etat Karen du Nord en Birmanie ! Nous sommes encore ici parce que les activités de l'armée birmane contre la population sont plus nombreuses. Nous avons passé les trois derniers jours à observer la route pendant que certains de l'équipe soignaient les malades et réalisaient le programme du Good Life Club. Cette partie du territoire Toungoo est à la limite de la zone noire et de la zone brune - nous sommes avec les dernières personnes déplacées internes avant que cette partie ne devienne presque complètement contrôlée par l'armée birmane.

Les zones noires sont les régions désignées par l'armée birmane comme zones sans feu et où les personnes déplacées, qui ne veulent pas être sous le contrôle de l'armée birmane, sont pourchassées par les soldats du régime. Les zones brunes sont celles où l'armée birmane a le contrôle mais il y a encore un puissant mouvement caché de résistance contre eux. Les zones blanches sont les zones où l'armée birmane pense qu'elle a le contrôle total.

Cette semaine, 150 villageois de l'armée birmane – contrôlaient le village à 2 miles devant nous - zone brune - ont été forcé de porter des poids. Nous nous sommes approchés, autant que possible, dans le but de prendre des photos des personnes forcées de porter des poids pour un camp ici de l'armée birmane. Le long des routes, les patrouilles de l'armée birmane tiraient des coups de feu, de canons et des mortiers, toute la journée, pour effrayer le peuple et empêcher la résistance de les prendre en embuscade. Il y a deux jours, des soldats de la résistance sécurisaient les personnes déplacées recrutées ici par l'armée birmane quand elle tirait dans les vallées et les collines. L'armée birmane a répondu avec de l'artillerie lourde et des mortiers depuis les camps les plus proches. Les mortiers sont finalement tombés sur leurs propres troupes et la résistance a pu arrêter l'avance de l'armée birmane ce jour-là.

De retour au camp, une dame et son enfant, que j'avais connu il y a 5 ans, vinrent vers moi en souriant et avec dynamisme. Elle est la femme d'un chef de la résistance locale qui avait été capturé et tué l'an dernier. Pendant que nous parlions, elle et sa fille ont fondu en larmes et en sanglots. Je suis resté avec elles, les ai écoutées, leur ai parlé, ai posé ma main sur elles et ai prié avec elles.

Nous leur avons donné de l'aide en riz et ensuite, je me suis souvenu qu'il me restait un bracelet du Good Life Club. Je l'ai donné à la fille de 14 ans et nous avons discuté ensemble sur la signification de chaque perle - pour la perle noir, nous avons introduit le péché de l'assassinat de son père, que Dieu est au-dessus de tout, que la vengeance lui appartient, qu'il se vengera – et au même moment nous savons que l'armée birmane est enfant de Dieu et a besoin de nos prières. Nous sentions la présence de l'amour de Dieu qui nous réconfortait et nous avons terminé en riant ensemble, c'est alors que je les ai prises en photo.

Zones of Control in Burma



Des femmes forcées de porter des poids pour l'armée birmane, dans le nord de l'Etat Karen, le 23 décembre 2009



La veuve et l'enfant en décembre 2009

« La fleur de la nuit » a 15 ans et n'a pu aller que 2 ans à l'école dans sa vie à cause des conflits et des déplacements. Elle et tout le monde ici a besoin d'aide.

Aujourd'hui, c'est Noël et nous célébrons Noël ici avec les personnes intérieurement déplacées. Nous aurions espéré être auprès du groupe de mission du Good Life Club, mais il y a plus de coups de feu, l'armée birmane est plus nombreuse et est maintenant derrière de nous. Nous allons prier et planifier nos équipes pour l'assistance. Nous espérons encore être réunis pour le nouvel an avec ma famille et des membres des autres équipes qui sont, à quelques jours, derrière nous, mais nous allons voir cela étape par étape.

Je me suis rappelé que nous tous - vous là-bas et nous ici - sommes chacun les réponses de Dieu aux prières du peuple ici. Aussi étrange que cela puisse paraître, Dieu utilise ceux qui veulent être utilisés et fait une différence éternelle à travers eux. Sa victoire est certaine, nos vies sont remplies et toute chose vraiment précieuse est en sécurité pour toujours en Ses mains. Ci-dessous quelques paroles de la chanson « Combien sont fermes les fondations des saints du Seigneur ». Cette chanson décrit ce que mon cœur ressent et c'est un don d'espérance, de joie et de force.



La fleur de la nuit, 15 ans, se cache dans le territoire Toungoo dans l'Etat Karen, la veille de Noël 2009

« ... Qu'est-ce qu'il peut vous dire alors de plus, Il vous a dit, vous qui avez fui pour trouver refuge auprès de Jésus ?

Ne craignez pas, je suis avec vous, oh, ne soyez pas consternés car je suis votre Dieu et je vais encore vous aider. Je vais vous renforcer, vous aider et vous faire tenir debout, vous soutenir par ma toute-puissante main droite.

Quand votre chemin passera par des jugements ardents, Ma grâce toute suffisante, sera votre approvisionnement. Les flammes ne vous blesseront pas, j'ai seulement créé votre impureté pour la consumer et votre or pour le raffiner.

L'âme qui s'appuie sur Jésus pour se reposer, je ne vais pas, je ne vais pas l'abandonner à ses ennemis. Cette âme, même si les enfers cherchaient à le bousculer, je ne l'abandonnerai jamais, non jamais, non jamais. Je ne l'abandonnerai jamais, non jamais, non jamais. »



Des médecins soignent des personnes déplacées cachées dans l'Etat Karen du Nord

Que Dieu vous bénisse tous.

Un chef d'une équipe de secours et sa famille, et une équipe de secours FBR, dans l'Etat Karen du Nord. Noël 2009

Un membre d'une équipe Shan donne sa vie pour l'amour et la liberté



L'armée birmane a tué un de nos membres d'une équipe de secours Shan, le 14 septembre 2010 lorsqu'il procurait de l'aide humanitaire aux personnes dans le besoin dans l'Etat Shan en Birmanie. Pendant une mission de secours, Sai Yod (nom changé pour protéger sa famille) a reçu une balle dans le dos et a été tué par les troupes de l'armée birmane de IB 99, MOC 17, commandées par Aung Than Tai.

Sai Yod était le caméraman de l'équipe et aussi un des membres d'une équipe du Good Life Club qui se focalisait sur l'aide des enfants. C'était un homme plaisant et souriant qui aimait aider les autres, qui endurait les difficultés sans se plaindre et qui aimait les enfants. C'était un dur travailleur, résistant et jamais négligeant. Les personnes qu'il a aidées ont célébré les funérailles de Sai Yod et l'équipe continue les missions de secours. Nous ferons de notre mieux pour aider sa famille et nous sommes reconnaissants pour vos prières.

Sai Yod nous manque mais nous espérons que nous le reverrons à nouveau dans le lieu où toutes larmes sont essuyées.

« Le plus grand amour que quelqu'un puisse montrer, c'est de donner sa vie pour ses amis ». Jean 15, 13

Merci et que Dieu vous bénisse.
Les Free Burma Rangers Shan

**Sai Yod, membre de l'équipe
FBR Shan, porte un chapeau
vert, tué par l'armée birmane
le 14 septembre 2010**



Mission de secours dans l'Etat Shan en juillet 2010

Des équipes multi-ethniques Karen, Karenni, Kachin et Shan
pourvoient du secours à des personnes déplacées Wa, Shan et Lahu



Des soldats Wa chantent « Joie dans le monde ». Juin 2010



Des enfants Shan, Lahu et Wa avec des conseillers du Good Life Club. Juin 2010



Des enfants Wa, Shan et Lahu reçoivent des cadeaux du Good Life Club. Juin 2010



Un médecin Karen opère une femme Wa en juin 2010

Des nouveaux croyants Wa et des soins médicaux dans l'Etat Shan du Sud. Août 2010

En présence d'une guerre possible entre les Wa et le SPDC et une population à 90 % animiste, l'église Wa grandit. Au cours des mois de juin et de juillet 2010, un pasteur Wa et son équipe de chrétiens WA a baptisé 301 nouveaux croyants Wa dans l'Etat Shan du Sud en Birmanie.

C'est une région où beaucoup de familles Wa ont été forcées de s'installer et ils ont un grand besoin d'aide spirituelle, médicale et d'instruction. L'église Wa a travaillé avec le peuple Wa et avec ses dirigeants dans cette région et a pu établir beaucoup de nouvelles et de bonnes relations. Ci-dessous quelques photos de quelques baptêmes ainsi que quelques services religieux donnés par une équipe Wa.



En haut à gauche. Nouveaux croyants Wa baptisés. Août 2010

En haut à droite. Des croyants Wa à l'église. Août 2010

Un village Wa dans l'Etat Shan du Sud

« Que pouvons-nous faire ? Ils sont morts mais au moins ils sont libres. Nous voulons que nos enfants soient avec nous mais au moins ils sont libres. »

--Naw Pah Lah, une mère Karen d'une fille de 5 ans et d'un bébé de 5 mois tués par l'armée birmane.

Des enfants tués par l'armée birmane le 22 mars 2010.
Ler Doh Township, Territoire de Nyaunglebin dans l'Etat Karen de l'Ouest

Le 22 mars, Naw Pah Lah et ses enfants retournaient chez eux après avoir visité ses parents quand des soldats du bataillon 369 de l'armée birmane ont attaqué. Tandis qu'elle courait en portant son fils et en tenant sa fille par la main, les troupes qui les poursuivaient ont tiré sur eux trois. La fille de 5 ans, Naw Paw Bo a été touchée à la tête et tuée, et le bébé de 5 mois, Saw Hta Pla Htoo, a été atteint d'une balle. Le bébé et sa mère, qui a été touchée à l'estomac alors qu'elle le portait, se sont enfuis. Le petit garçon est mort deux heures trente plus tard.

Au cours de cette même attaque, une autre villageoise, Naw Law Pwey de 37 ans a été touchée au dos et tuée.

La mère nous a dit : « J'ai essayé de tenir la main de ma fille et de la tirer mais elle était déjà morte, alors, j'ai dû l'abandonner sur le sentier. Après que l'armée birmane a quitté les lieux, nous avons trouvé le corps de ma fille dans les buissons où ils l'avaient jetée. Ses boucles d'oreilles ont été arrachées. Que pouvons-nous faire ? Ils sont morts mais au moins ils sont libres. Nous voulons que nos enfants soient avec nous mais au moins ils sont libres. »

L'armée a aussi incendié neuf maisons dans le village pendant que les autres villageois se sont enfuis. Suite à ces attaques dans cette région, qui ont débuté en janvier 2010, plus de 3 000 personnes sont toujours déplacées.



Naw Pah Lah, 26 ans, mère de 2 enfants tués par l'armée birmane, a été blessée dans l'attaque



Au-dessus. Naw Paw Bo, fille de 5 ans tuée par l'armée birmane

En dessous. Naw Law Pwey, femme de 37 ans tuée par l'armée birmane

LE GOOD LIFE CLUB

Le programme du Good Life Club est basé sur les mots de Jésus dans Jean 10, 10

« Le voleur vient uniquement pour voler, tuer et détruire. Moi, je suis venu pour que les humains aient la vie et l'aient en abondance ».

Le mot abondance est si grand et important. Seul Jésus peut vraiment combler tous nos besoins d'une manière abondante. Mais comme nous le pouvons, nous espérons apporter l'amour et la foi avec des outils pour une vie meilleure du corps et de l'âme. Cela inclut des enseignements bibliques, des soins médicaux, des chansons et des jeux, et des colis de fournitures scolaires.

Une contribution de Kim Kingshill

Le voleur vient seulement pour voler, tuer et détruire.

Le voleur = le diable, les forces qui sont contre le peuple de Dieu, contre les faibles, les pauvres, les orphelins, les veuves, les étrangers.

Objectif = voler, détruire, tuer, peut-être même créer des orphelins, des veuves et des étrangers.

Je suis venu pour qu'ils aient la vie et l'aient en abondance.

Je = Jésus, Celui qui a donné sa vie librement.

Objectif = offrir la vie, de façon pleinement et abondamment.

Après cette étude biblique, il est apparu que ...

Même au milieu des pires tragédies et des pires expériences, est-ce que je crois/nous croyons que Dieu est digne de confiance et a, en effet, notre destin en ses mains.



Si vous voulez contribuer au Good Life Club, une solution peut être de rassembler dans des paquets, les articles pour les enfants, les mamans et les bébés. Les équipes de secours distribueront ces paquets aux enfants déplacés.

Colis pour les enfants :

Un petit peigne et un miroir
Une boîte de vitamines à sucer
Deux brosses à dents pour enfants
Un coupe-ongles
Un petit jouet
Une photo de vous
Une carte postale de votre localité ou de votre pays avec un verset de la Bible

Colis pour les mamans et les bébés :

Des petits coupe-ongles
Des multi-vitamines (pour les mamans)
Des vitamines pédiatriques (qui ne doivent pas être mises au frais)
2 trousseaux pour bébés : un bonnet, des gants, une chemise et des chaussettes
Un jouet pour les dents
Une photo de vous
Une carte postale de votre localité ou de votre pays avec un verset de la Bible

SHIPPING INFORMATION

Thank you for your help in sending the packs to us. At this time, it is still not possible to send charitable bulk shipments to us. Please send standard household/gift size boxes with the description "household/personal goods, no commercial value" on customs form.

Merci pour votre aide en nous envoyant vos colis à l'adresse :
Christians Concerned for Burma (CCB)
PO Box 14, Mae Jo PO
Chiang Mai, 50 290
THAILAND
Merci d'écrire « GLC » sur le colis

La vie abondante en Birmanie

Tho Htoo a 11 ans mais il paraît avoir 9 ans, il est petit et maigre mais a les yeux brillants. Sa maison a été brûlée il y a deux mois et je voulais entendre son témoignage avec ses propres mots. Une semaine après que nous lui avons parlé, sa famille a dû s'enfuir à nouveau comme l'armée envoyait encore des patrouilles vers leur village.

Dah Wah a 19 ans et est à l'école. Ses deux parents sont morts quand elle avait 5 ans. Elle a dû s'enfuir suite aux attaques de l'armée birmane 10 fois cette année. Le reste du temps, elle le passait à aider sa famille à trouver de la nourriture. Elle n'avait pas le temps d'aller à l'école. Maintenant elle vit dans un quartier de sa petite ville et la KNU (Résistance pro-démocratique Karen) l'assiste dans ses frais scolaires.

Voici deux de près de 3 000 étudiants de plus de 50 écoles qui ont participé au programme du Good Life Club dans l'Etat Karen du Nord en décembre et janvier. En dehors des 54 écoles, il y avait 3 écoles supérieures, 10 écoles moyennes, 41 écoles primaire. Cela signifie que dans 41 villages sur les 54, les enfants ont peu d'opportunité d'étudier après l'école primaire et pour la plupart, les études s'arrêtent là. L'école, telle qu'elle est, est interrompue par les attaques de l'armée birmane, par des maladies mal soignées, par la faim et par la lutte pour de trouver de la nourriture. Ce n'est pas seulement les études qui sont en danger, c'est l'espoir d'un peuple pour le futur qui est le danger.

Et cependant, nous n'avons pas trouvé du désespoir et nous avons été accueilli partout avec le sourire, avec joie et souvent avec des cadeaux. J'ai pensé au Psaume 23, où le psalmiste dit ceci : « Tu as préparé une table devant moi en présence de mes ennemis » et je réalise qu'il l'a fait.

Ici, c'est un festin de bonnes choses : de la nourriture, de l'amitié et du partage, pendant que l'ennemi n'est qu'à quelques heures. Cela fait du bien : la joie est réelle, le plaisir est réel, à ce moment-là, il semble que la journée est bonne. Et cette joie ne s'annule pas par la présence de l'ennemi ni par le côté désespérant de l'existence. La joie, la foi et le courage qui la soutiennent, sont au cœur de la résistance et sont ce qui a permis au peuple ici de ne pas perdre l'espoir, de ne pas abandonner, après 60 ans de guerre. Nous savons qu'il y a un autre ennemi. La ligne entre le bien et le mal traverse le cœur de chaque personne. Il y a une bataille. Mais, je crois que Dieu prépare tranquillement une table pour nous, même en présence de l'ennemi. Même dans nos propres cœurs et vies en désordre, Il nous donne de bonnes choses à faire et la force pour les faire. C'est un mystère mais c'est une joie, que la table que Dieu a préparée pour nous est aussi le noyau de notre résistance face à l'ennemi. Ainsi, je suis motivé à continuer la bataille, même si je peux faire des erreurs chaque jour, chaque heure. Je sais que le combat a lieu et je sais que la bataille est celle du Seigneur.

Merci d'être avec nous pour cela.
Que Dieu vous bénisse.
Un chef du Good Life Club et FBR

Au-dessus. Plus de 500 enfants sont venus à un programme en décembre 2009

Au centre. Des médecins enseignent sur la santé et sur la nutrition à des enfants au cours d'un programme du Good Life Club en décembre 2009

En bas. Des jeux pendant un programme du Good Life Club



HTOO HTOO EH **Communication et Good Life Club**



Htoo Htoo Eh a rejoint les FBR en 2007 pour servir son peuple. Htoo Htoo Eh a 26 ans, il est marié et a une jeune fille. Il avait été auparavant accepté pour un programme académique mais il a décidé de servir sa communauté pour un temps avant de poursuivre ses objectifs académiques personnels. Lorsqu'il a rejoint les FBR, il parlait très bien l'anglais et avait des compétences technologiques et académiques. Il était déjà très doué en leadership, en organisation, en présentation et en réalisation.

Htoo Htoo Eh a de multiples responsabilités dans les équipes de secours du territoire de Doooplaya. Il est responsable de la communication et des tâches du Good Life Club. Dans le rôle de communication, il est responsable d'envoyer des rapports aux dirigeants, c'est-à-dire des photos, des vidéos, des rapports médicaux, des rapports sur les activités de l'équipes en cours de missions, sur les activités de l'armée birmane, sur la situation des personnes déplacées internes et des informations générales sur les régions visitées. Il est chargé de la communication pour toutes les équipes du territoire de Doooplaya, c'est-à-dire de rassembler et de relayer les rapports de mission de chaque équipe, de coordonner les réunions d'équipe et la logistique, de communiquer avec un ensemble de chefs différents, comme des chefs civils locaux et militaires, aussi bien que des leaderships du FBR. Ses responsabilités dans la communication nécessitent aussi une expertise technique par ordinateur et par les systèmes de communication satellite. Ses tâches au Good Life Club comprennent d'identifier et de répondre aux besoins des enfants dans les communautés en crise au moyen de conseils individuels pastoraux, de conseils liés aux traumatismes, de programmes de groupes spirituels et pour enseigner les familles de ces communautés, aussi bien donner des leçons particulières pour former les nouveaux conseillers du Good Life Club. Il a continué à développer ces compétences en participant à des formations, et aussi en enseignant les nouvelles équipes de secours.



Dans ses propres mots ...

Un extrait de l'autobiographie de Htoo Htoo Eh.

« Mon nom est Saw Htoo Htoo Eh. Je suis né dans un village Karen au sud-ouest de l'Etat Karen, dans l'est de la Birmanie. Je vivais avec mes parents quand j'étais enfant. Mes parents étaient des fermiers et ils sont Karen. J'ai commencé à aller à l'école lorsque j'avais 5 ans. J'étais un enfant qui m'intéressait beaucoup aux études. Mais j'ai eu beaucoup de difficultés pour aller à l'école à cause des attaques du SPDC et les nombreux combats dans le village. Je me souviens du temps où nous devions dormir dans la peur et les nuits troublées. Nous avions toujours des cauchemars, nous entendions les coups de feu, les tirs de mortiers, d'autres enfants hurlants et le peuple effrayé. Nous descendions toujours dans une fosse pour être en sécurité, à cause des combats quand nous tombions de fatigue. Cette situation était difficile pour ma mère. Elle devait nous porter et nous descendre dans la fosse. Elle n'osait pas allumer la lumière et devait être silencieuse. J'ai vécu cette situation beaucoup d'années ; c'était un grand stress et cela nous donnait de mauvais souvenirs.

Même si j'ai grandi pendant la guerre, j'aimais aller à l'école. Mais la situation n'était pas évidente, parfois, l'école devait fermer et nous devions fuir dans la jungle. Les professeurs essayaient de nous enseigner dans la jungle.

En 1995, j'avais 11 ans ; j'ai eu la chance de pouvoir aller étudier en ville. Parce que j'ai rencontré des missionnaires baptistes Karen qui m'ont emmené là pour aller à l'école. Au cours de cette période, j'étais dans de bonnes conditions pour bien étudier jusqu'à ce que j'ai obtenu mon diplôme. Pendant que j'étais en ville, ma famille a connu une situation difficile à cause des attaques du SPDC et la grande opération dans l'Etat Karen. Mon père, ma mère et mes frères et sœurs se sont séparés. Ma mère et quelques-unes de mes sœurs sont allées en Thaïlande, mon père est venu dans un camp de réfugiés et d'autres frères et sœurs ont vécu séparément dans l'Etat Karen. En 1997, notre maison a été détruite par les troupes du SPDC.

De 1995 à 2001, j'ai vécu séparé de ma famille et je ne savais même pas où ils étaient partis. Après cela, je suis retourné à mon village et j'ai retrouvé ma famille. Mais je n'avais pas d'argent et je ne pouvais pas continuer mes

« Je veux vraiment changer ces situations et guider mon peuple vers la liberté »

études. J'ai vraiment essayé de trouver une opportunité d'aller à l'université, mais je ne le pouvais pas. Mes parents n'avaient pas d'argent pour m'aider. Cette situation me rendait triste et me faisait beaucoup réfléchir. En 2004, j'ai été dans un camp de réfugiés pour étudier davantage. Là j'ai trouvé un autre programme d'études et j'ai été accepté.

Pendant que j'étudiais dans cette école, je suis devenu le président du comité des étudiants pour conduire les activités des étudiants.

Après mon diplôme, j'ai rejoint immédiatement la formation au leadership FBR, l'Unité Ethnique et le travail de secours. Dans mon territoire, mes tâches sont la communication, le Good Life Club, l'information et le reportage. Je travaille aussi pour les groupes FBR. Je suis aussi un jeune chef dans les activités, spécialement j'ai mené le programme du Good Life Club dans toutes les missions.

J'ai un sentiment fort pour mon peuple. Je veux apporter la liberté à mon peuple et les conduire vers la paix. Comme j'ai participé à beaucoup de missions de secours, j'ai beaucoup d'expériences différentes et j'ai vu beaucoup de situations différentes. Ces expériences et ces situations me font mal au cœur et me font souvent pleurer. Le peuple est attaqué et tué, obligé de partir et se reloger ailleurs, même des enfants innocents sont tués par les troupes de l'armée birmane. Ils sont relogés, les propriétés sont détruites. Beaucoup de femmes sont violées et tuées, des hommes sont tués et forcés de travailler. Ils sont torturés et exécutés sans aucune raison. Ils n'ont pas un bon système d'enseignement et de soins de santé. En même temps, c'est particulièrement difficile de trouver la nourriture quotidienne et de vivre en sécurité. Je veux vraiment changer ces situations et guider mon peuple vers la liberté.

Mon but est d'aller à l'université, pour obtenir une plus grande instruction, pour améliorer mes compétences et mes talents. J'ai pu récemment faire beaucoup de choses pour ma communauté, mais j'ai besoin d'améliorer mon instruction et mes idées afin d'avoir une nouvelle vision pour mon peuple. Un jour, je veux être un bon chef pour ma communauté. Alors, je veux partager aux jeunes gens l'éducation que j'ai reçue. »

La situation de Htoo Htoo Eh en Birmanie est représentative de beaucoup de jeunes chefs qui ont eu des opportunités pour s'instruire et les vocations ne peuvent s'épanouir dans le contexte de guerre civile en Birmanie. En dépit de son manque de liberté pour avancer professionnellement, Htoo Htoo Eh a utilisé une grande ingéniosité et une grande énergie pour devenir un chef talentueux et remplit de compassion dans sa communauté. Malgré le fait qu'il n'a pas les droits civils de base dans son propre pays, il souhaite étudier la loi pour faire des changements positifs pour son peuple.



Sautant et chantant avec les personnes déplacées à 2 h d'un camp militaire birman. 12 décembre 2009

Chers amis,

Nous vous envoyons ce message depuis l'Etat Karen du Nord. Nous sommes au milieu d'un peuple résilient et rempli d'espoir même s'ils sont chassés, bombardés, déplacés par l'armée birmane qui les entoure tous. Nous sommes ici avec les équipes nouvellement entraînées et qui font un merveilleux travail. La réponse des Karens aux difficultés ou mésaventures est de rire. Et depuis que notre façon de travailler est plus proche de M. Bean que de James Bond, il y a beaucoup de rires. Ils savent comment trouver la joie et l'amitié même dans des situations terribles. Au même moment, les ténèbres ont envahi leur pays et leurs effets se font constamment sentir. Le peuple vit toujours en jetant un coup d'œil derrière lui. L'armée birmane bâtit des routes et renforce ses camps dans cette région et les ténèbres continuent à s'étendre.

Sur le chemin pour faire une photo – reconnaissance – du camp de l'armée birmane, nous avons rencontré une mère et un père avec une jeune fille qui portaient du riz de leurs champs. Nous pouvions voir les champs devant nous et les camps de l'armée birmane derrière eux. La famille dit que pendant qu'ils essayaient de récolter leurs riz, l'armée birmane a essayé de les bombarder et de les tuer. L'armée birmane tire des mortiers, depuis leur camp, vers ceux qui essayent de récolter. Les patrouilles, de leurs camps, font la même chose.

Alors que je regardais la petite fille, qui avait échappé de justesse à la mort, se reposer avec son sac de riz, j'ai pensé à ma propre fille d'à peu près le même âge. Je me sentais triste qu'elle devait vivre dans cette terreur. J'étais fâché aussi sur ceux qui étaient suffisamment vicieux que pour viser les familles qui entretiennent leurs champs. Nous nous sommes approchés du camp aussi près que nous le pouvions, avons photographié

et inscrit sa localisation. Il y avait de 40 à 50 soldats de l'armée birmane dans ce camp. C'est un des nombreux camps, le long de la route de l'armée birmane, qui divise la région, ce qui a entraîné le déplacement de 7 000 personnes. Ce camps, tout comme d'autres servent de lieux de base pour lancer des attaques de l'armée birmane. La résistance pro-démocratique Karen est trop petite et pas assez forte que pour chasser l'armée birmane. Elle travaille surtout à prévenir, protéger les villageois et à ralentir les attaques venant des camps. Le jour suivant, nous avons rejoint le reste de l'équipe pour mettre en place un programme du Good Life Club et un programme médical dans une vallée à 2 h du camp de l'armée birmane où des personnes déplacées ont construit leurs nouvelles maisons. Ils ont dit que cette région a aussi été bombardée mais le jour de notre programme, il n'y avait pas de bombardements ; à la place, il y avait des chants de célébration, des cadeaux, et des jeux pour les enfants. J'ai regardé la foule des familles Karen et les équipes, qui nous avait rejoints, le programme du Good Life Club. La famille que nous avons rencontrée était aussi présente. Ils chantaient et riaient. La plaine était verte avec les montagnes derrière et le ciel bleu au-dessus. C'était une magnifique journée. Elle était magnifique, grâce à l'amour partagé, la joie exprimée, et la magnifique journée que Dieu nous a donnée.

Nous ne savons pas pourquoi la souffrance et l'injustice sont permises dans notre monde. Nous sommes conscients de nos propres faiblesses et que la ligne du bien et du mal passe au travers de chacun de nous. Mais nous croyons à la rédemption et nous vous remercions tous, vous qui priez et qui nous permettez de rester auprès du peuple birman, quel qu'en soit les coûts.

Que Dieu vous bénisse tous.
Un chef d'une équipe de secours
Etat Karen du Nord. Birmanie



**Good Life Club dans l'Etat
Karen. Décembre 2009**



**Des enfants reçoivent les
paquets du Good Life Club.
Décembre 2009**

« Nous allons reconstruire notre village en commençant par l'église »

- Un Karen âgé du village de Tha Dah Der, village qui a été brûlé par l'armée birmane le 27 juillet 2010



**Des étudiants de Tha Dah Der
devant leur école et leur église
avant les attaques**



**L'église de Tha Dah
Der après les attaques**



Des villageois reconstruisent leur nouvelle



**Des familles récoltent le riz près
des maisons reconstruites de Tha
Dah Der. Novembre 2010**



Des personnes déplacées Karen chantent des chansons de Noël à d'autres personnes déplacées

Ils nous appellent les gens déplacés
 Mais loué soit le Seigneur ; nous ne sommes pas mal
 placés.
 Ils disent qu'ils ne voient pas d'espoir pour notre
 futur,
 Mais loué soit le Seigneur ; notre futur est aussi
 lumineux que les promesses de Dieu.
 Ils voient, ils voient que la vie de notre peuple est une
 misère,
 Mais loué soit le Seigneur ; notre vie est un mystère
 Pour cela ils disent ce qu'ils voient,
 Et ce qu'ils voient est temporel.
 Mais ce que nous voyons est éternel,
 Tout cela parce que nous nous mettons
 Dans les mains de Dieu à qui nous faisons confiance.

Pasteur Simon, un chef parmi les réfugiés de
 Birmanie

Isaïe 1, 17